

9 – Camille Claudel, statuaire, quai bourbon

« Chez les natures ardentes, dans ces âmes bouillonnantes, le désespoir a des chutes aussi profondes que l'espoir leur donne d'élan vers les hauteurs », écrit Octave Mirbeau à propos de Camille Claudel. « Retirée dans l'absolue solitude de son atelier du boulevard d'Italie, précise Morhardt, elle vit là un an, deux ans, trois ans, sans recevoir personne, sans entendre une voix amie. Le sentiment de solitude est tel qu'elle a parfois l'étrange angoisse d'oublier l'usage de la parole. Et elle parle haut, afin de se rassurer. » Mathias Morhardt, poète et écrivain d'origine suisse, publie en 1898 dans le « Mercure de France » une importante biographie de Camille Claudel. Avec sa femme, il apporte à Camille Claudel cette chaleur humaine que la vie lui refuse, tant en amour que du côté familial. La révélation de sa liaison avec Rodin a en effet soulevé l'opprobre de son père; Louis-Prosper, malgré son amour paternel, rejoint par convention le clan de la détestation de sa mère et sa sœur Louise. Esseulée, Camille écoute les commérages de la concierge, se promène au hasard des rues, va au Louvre ou au musée Guimet, observe depuis ses fenêtres la vie de la « Cour des miracles ». Ses armoires se remplissent de modelli d'après les scènes de rue qui frappent son imagination.

Camille bénéficie d'un cercle d'admirateurs et d'amateurs qui veille à ne pas l'abandonner : Alphonse de Rothschild, Joanny Peytel, Maurice Fenaille, Octave Mirbeau, Gustave Geffroy, la comtesse de Maigret et d'autres encore. Rodin, qui éprouve pour elle un sentiment inaltérable, sait combien son abandon est coupable ; il a besoin d'effacer le mal qui en découle. Bien que *persona non grata*, il se démène malgré elle pour lui obtenir des commandes de l'Etat, ou financer ses projets, comme la Clotho en marbre. Le peintre Léon Lhermitte, qui la soutient depuis ses débuts et lui a déjà présentée la comtesse de Maigret, « vend » au jeune capitaine Tissier « L'âge mûr » lors d'une visite au Salon en 1899. Impécunieux mais passionné, ce dernier commande juste la figure de « L'implorante » en bronze. Après deux années passées en Chine avec le corps expéditionnaire français, il rentre à Paris et renoue aussitôt avec Camille Claudel. Tissier veut faire fondre l'autre partie du groupe pour l'adjoindre à sa figure. Il fait fondre notre Camille : « Soyez certain d'une chose, lui écrit-elle, c'est de ma franchise et de ma bonne volonté à votre égard, si j'avais moi-même de l'argent, je m'empresserais de faire ces frais de moitié avec vous pour pouvoir vous offrir le groupe en question. » Commandé à Thiébaud en 1902, le bronze est exposé au Salon en 1903 (celui du musée d'Orsay).

Revigorée, Camille Claudel, se décide enfin à déménager à l'automne 1899. Elle transfère ses sellettes 19 quai Bourbon. Gabrielle Reval nous y entraîne au moment du Salon de 1903 : « Dans ce coin pittoresque et seigneurial du vieux Paris, dans le décor paisible de la Seine, qui traîne avec elle l'odeur des pommes emplissant les bateaux, Mlle Claudel travaille à son envoi au Salon. J'entre dans ce rez-de-chaussée, qu'un caprice d'artiste a changé en atelier. Je n'aperçois d'abord qu'une forme confuse penchée sur un marbre, et des cheveux châtons noués d'un ruban cerise. *Vous me trouvez au travail : excusez la poussière de mon corsage, c'est moi-même qui sculpte le marbre ; j'ai horreur de confier au zèle du praticien*, dit la jeune artiste en posant sa lime. » La sculpture sur laquelle Camille s'escrime est le « Vertumne et Pomone ». Elle apporte un soin particulier au polissage du marbre, retrouvant grâce à l'usage de l'os la patine dorée des anciens. Rien que pour cet art de faire vibrer la matière, cette œuvre est merveilleusement unique, et bien plus qu'une déclinaison du « Sakountala ». Camille Claudel fait graver des cartes à sa nouvelle adresse, où son nom est suivi du titre qui lui paraît définir le mieux son métier : statuaire. Il y a là quelque chose d'antique et de particulier, une préciosité qui la différencie de la horde des sculpteurs. Conscient de l'importance de cette distinction, Paul Claudel reprendra ce titre de noblesse pour l'article qu'il consacra à sa sœur.